

**Discours de Yonathan Arfi en hommage à Pierre-François Veil**  
**« Un acteur de la lutte contre l'antisémitisme »**

Chère Barbara, chers Stéphanie, Lucas, Raphaël et Rebecca, cher Jean,

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Il est des noms qui, au-delà d'une histoire, évoquent la droiture et l'exigence. Celui de Pierre-François Veil en fait partie.

Pierre-François était bien sûr un gardien scrupuleux de la Mémoire de la Shoah. Pourtant, il ne voyait pas cette mémoire uniquement comme un héritage du passé qu'il convient de préserver mais aussi comme un témoignage historique, moral et humain, dont il nous revient de faire entendre la voix au cœur des défis contemporains.

Ceux qui ne le connaissaient pas le savaient digne fils d'une lignée valeureuse. Ceux qui ont eu le privilège de le côtoyer peuvent témoigner, bien au-delà de cet héritage, de l'œuvre d'un bâtisseur visionnaire et engagé, d'un militant ambitieux, d'un partenaire exigeant.

Pierre-François aurait pu se contenter de porter un nom. Il a choisi d'aller plus loin et d'en prolonger le sens.

Membre du Comité directeur du Crif depuis une dizaine d'années, Pierre-François y a siégé avec assiduité et implication. Ces années durant, il a en particulier encouragé et soutenu l'action de l'institution dans le combat contre l'antisémitisme.

Dans la lutte contre la haine, Pierre-François faisait le pari de la culture et de la connaissance. C'est d'ailleurs le sens du livre collectif « Un Orient compliqué », projet de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah qu'il nous laisse en héritage. Comment pouvait-il en être autrement pour celui qui considérait qu'il n'y a pas de problème qu'ensemble, l'intelligence, l'élégance et une dose de charisme ne pouvaient résoudre ?

Malgré la maladie, Pierre-François avait pris une part active à l'organisation le 1er février dernier, par -18 degrés, d'un voyage du Crif à Auschwitz avec une large délégation de magistrats, qu'il a tenu à accompagner. Parmi eux, Rémy Heitz, procureur général près la Cour de cassation, auprès de qui Pierre-François partageait dans l'avion du retour son indignation devant l'absence des élèves de l'École nationale de la magistrature. C'est ce projet dont nous devons parler tous les trois dans un déjeuner que l'hospitalisation de Pierre-François a contraint à annuler.

À chaque réunion au Crif, chacun regrettait de ne pouvoir être assis à ses côtés, pour avoir droit à ses commentaires à voix basse souvent espiègles, parfois cinglants. Ses traits d'esprit n'avaient d'égal que son autorité naturelle, qui finissait, à défaut de mettre tout le monde d'accord, par faire taire les oppositions les moins élaborées ou les moins courageuses.

Je n'ai jamais compris comment ni pourquoi s'était installé entre Pierre-François et moi un tutoiement dont je constatais qu'il le réservait normalement à des cercles intimes ou personnels. Alors j'ai ressenti cette exception comme un privilège mais surtout comme la marque d'un sceau bienveillant, exigeant et protecteur.

De Pierre-François, les institutions juives de France gardent aussi le cap qu'il a fixé en juillet 2025 lors de la cérémonie commémorant la rafle du Vél d'Hiv. Rappelant l'assassinat de douze Français juifs depuis 2006, il pointait la libération de la parole et du geste antisémite depuis le 7 octobre. Avec lucidité, il faisait alors le constat tragique d'un antisémitisme instrumentalisant dorénavant la Mémoire de la Shoah. Je le cite : « Ultime cruauté, il faut désormais entendre la notion même de génocide galvaudée et retournée contre Israël et le monde juif. »

Alors, ce n'est peut-être pas un Pierre-François « Heureux comme un juif en France » qui nous a quittés. C'était de toute évidence un homme inquiet, comme nous tous.

Mais il n'avait rien perdu de sa détermination, ni de ces valeurs républicaines auxquelles il était si passionnément attaché, rappelant toujours combien l'antisémitisme est une menace pour la République elle-même.

En 2024, lors d'une interview donnée sur BFM à la veille du premier tour des élections législatives, il avait ces mots : « Ce serait une « étrange défaite » de

considérer d'ores et déjà que les partis républicains ont perdu. Je ne l'accepte pas. »

Puisse son volontarisme républicain nous accompagner et nous éclairer dans l'année qui s'ouvre...

Peu nombreux étaient ceux qui savaient que Pierre-François se battait depuis des dizaines d'années contre la maladie. Car Pierre-François ne laissait rien paraître et menait ce combat au milieu de tous les autres. Ainsi était Pierre-François Veil : pudique et combatif.

Alors, aux côtés de Barbara, de ses enfants et de Jean, souvenons-nous de Pierre-François Veil pour son élégance du cœur, sa force de l'esprit, son sens de la justice. Et tâchons, plus que tout, d'être simplement des héritiers dignes de sa magnifique humanité.

Je vous remercie.

**Yonathan Arfi**  
Président du Crif